Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 64 (1986)
Heft: 9/10

Rubrik: Mycophagie et contes de bonne femme (II)

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Mycophagie et contes de bonne femme (II)

Sous ce titre (BSM 83/1, p. 13), nous avions demandé à nos lecteurs de nous communiquer de telles fables. C'est avec plaisir que nous publions ci-après les textes que nous avons reçus.

Ronds de sorcière

Un jour, je me trouve dans le Queyras, une vallée des Hautes-Alpes françaises et je suis incertain dans une détermination de Tricholomes. Je consulte le pharmacien du pays et d'autres gens qui m'indiquent l'adresse du «spécialiste».
Le brave homme, qui ne connaît pas les noms des diverses espèces de champignons, m'assure que «tout ce qui pousse en rond dans les prés est ici comestible».
J'ignore aujourd'hui encore ce que j'ai goûté, mais en tout cas j'ai souvenir d'une forte colique!

J. Cognard, Suchiez 53, 2000 Neuchâtel

(On a vu des *Clitocybe dealbata* «en rond dans les prés» ... n. d. l. r.)

Attention à la lune!

Une règle impérative, celle de mon voisin Felipe: Ne cueille jamais des champignons à la lune montante!

Littérature mycologique et/ou fabuleuse

Un couple se présente au contrôle officiel des champignons pour se faire confirmer une détermination. Avec le plus grand soin, 21 exemplaires du Paxille enroulé sont déposés sur la table.
Il m'est impossible de décrire la violente indignation de ces visiteurs lorsque je déclare que toute cette cueillette est toxique et que je la déverse dans la poubelle. On exhibe sous mes yeux un livre en langue française — édition 1956 — dans lequel le Paxille enroulé est déclaré «comestible après rejet de l'eau de cuisson».
C'est un cas parmi d'autres où se vérifie la pseudo-sagesse exprimée dans le Faust de Goethe: «C'est écrit noir sur blanc, c'est donc la rassurante vérité». Si cet adage devait concerner ce qui est imprimé dans les livres sur les champignons, il devrait être considéré comme *le plus dangereux conte de bonne femme de tous les temps.*
Pour démonstration convaincante de cette affirmation, je renvoie mes lecteurs à un ouvrage de 274 pages + 60 planches en couleurs, paru en 1870 à Paris: «Les champignons de la France», par F. S. Cordier, dans lequel on peut lire, aux pages 76 et suivantes:
«De temps immémorial on savait que l'on peut, au moyen de la macération dans l'eau avec addition de sel ou de vinaigre, enlever aux champignons leur principe toxique; Bulliard, Paulet, Pouchet, et la plupart des auteurs qui ont écrit sur les champignons comestibles mentionnent ce fait ... Les expériences nombreuses tentées, il y a quelques années, par Frédéric Gérard, lui ont démontré que trois à quatre heures d'immersion peuvent suffire pour rendre comestibles des espèces très malfaisantes ... On les fera bouillir dans une nouvelle eau, que l'on jettera comme la première ...» Et le texte continue, de la même veine.
Pour le Paxille enroulé on trouve: «Essbar» chez A. Ricken 1915; «peu comestible» (sic!) chez O. Wunsche 1883; «comestible» chez A. Maublanc 1959; «comestible excellent et il se sèche très bien» chez Jaccottet 1961; «estimé parfois pour son parfum, ce champignon colore l'eau en brun» chez R. Pommerleau, de la Société Royale du Canada 1976; «vous enlevez les lames, car elles rendraient votre plat un peu gluant» chez M. Le Gal 1967; «cette espèce est comestible, meilleure qu'on ne le dit généralement» chez H. Romagnesi, Bordas 1962!
Ailleurs, dans un petit livre paru à Munich en 1918 (voir texte en allemand), on lit à propos de l'Amanite panthère: «Si on prend soin d'enlever la cuticule visqueuse, comestible comme l'Amanite vineuse, quoique moins savoureuse.»
Si tout cela n'est pas conte de bonne femme, nom d'un petit bonhomme, alors l'histoire de la cuiller d'argent qui noircit n'en est pas un non plus!

Alors, à qui se fier? A qui veut se protéger contre les fables et donc éviter une intoxication on peut donner les conseils suivants:

— Ne pas acheter sa littérature mycologique — à fins gastronomiques — au marché aux puces ni chez un antiquaire.
— Pour une bonne détermination, n'utiliser que des ouvrages récents et reconnus valables, par exemple à la Librairie de l'USSM.
— Dans des situations problématiques ou litigieuses, consulter la CS de sa Société de Mycologie ou un contrôleur officiel, ou bien s'en tenir à la règle générale recommandée par la VAPKO: Dans le doute, s'abstenir!
— Les vieilles pierres croulent, les temps changent; une vie nouvelle surgit des ruines ... Bien des erreurs ont entaché les anciens livres: «C'est, écrit» ne signifie pas «C'est la vérité»!

Horst Klein, Normannstr. 21, Berne

(trad.-ad.: F. Brunelli)

Die schlechte Kinderstube

Nein, es war kein Vereinsmitglied, jener flotte Pilzler von damals. Auch kein Kollege, geschweige denn ein Freund; einfach einer, der um meine Zugehörigkeit zu einem Pilzverein wusste.

Einmal fing die Geschichte an und wollte kein Ende nehmen. Jedesmal, wenn mir die gewisse Person begegnete oder mit ein paar Pilzen bei mir antanzte, brachte er zielbewusst und starrköpfig seine Bitte vor, ihn doch wenigstens einmal auf Pilzsuche mitzunehmen. Auch zur Winterzeit liess er nicht locker. Mit Erfolg, wie sich später herausstellte.

Als mein Widerstand zu guter Letzt gebrochen war, parkierten wir auf dem einzig möglichen Flecken unterhalb «meiner» Pilzplätze. Nach kurzem Aufstieg begann die reichliche Ernte an Russiggestreiften- und Echten Ritterlingen. Gut so!

Ein knappes Jahr verging, als der Dümmere von uns beiden des flotten Pilzlers Vehikel auf dem zitierten Einwagen-Parking unterhalb «meiner» besagten Wälder vorfand. Weniger gut so, meinte ich! Die Spuren, die der Hartnäckige sichtbar hinterliess, haben mich auf die Palme gebracht. Es bedurfte keiner besonderen Spürnase, um den Übeltäter ausfindig zu machen. Unzählige Pilzleichen auf beiden Seiten seiner Fährte waren Kennzeichen dafür, dass alles, was der Freibeuter nicht kannte, erbarmungslos ausgerissen und weggeworfen worden war. Dies war sein erster Streich!

Jahre vergingen, ein Wohnortwechsel lag dazwischen, der Fall von Anno dazumal in weiter Ferne. Wieder war Ritterlingszeit eingekehrt, mein besagtes Parkplätzli im Wiesental unbelegt. Aufwärts ging's, die Körbli noch leer, wir zwei wussten aber, dass an Echten und Russiggestreiften an diesen Oktobertagen kein Mangel war. Auf halbem Weg, die Blicke nach Pilzlerart nach unten gerichtet und vertieft in das Absuchen des Waldbodens, glaubten wir uns alleine auf dieser Welt. «Sind das nicht Hofers?» ertönte plötzlich aus voller Kehle die Frage durch den fast lautlosen Wald. Wäre dem Fragesteller einmal zu Ohren gekommen, wie sehr ich Rufe, Pfiffe und Geschrei im Walde verachtete, er hätte sein Organ möglicherweise um einige Phons gedrosselt. Ohne danach zu fragen, ob uns ein Miteinander genehm sei, schloss sich das aufsässige Individuum von ehemals uns beiden an. Mehr noch, das Einzelwesen schritt unbeirrt und metergenau die Strecke ab, die ich ihm einst anvertraut hatte. Links war der steigende Pfad etwas abgeböscht, auf der kleinen Anhöhe stand eine einzige Lärche, zur richtigen Zeit in deren Nähe 2—3 Hohlfussröhrlinge, die mich fast jedes Jahr besonders erfreuten. Bei genau dieser Stelle musste man scharf nach rechts abbiegen, um durch etwas dichtes Gehölz zu den gleich dahinterstehenden Grünlingen zu gelangen. Bei jenem kennzeichnenden Punkt angelangt wechselte der zackige Begleiter sofort seine Spur von der linken auf meine rechte Seite, schob mich «weg vom Fenster» und verwehrte mir grobschlächtig den Zugang zu «meinen» Echten Ritterlingen! Dies war des flotten Pilzlers zweiter Streich! Ob wohl ein dritter folgen wird?

Hans Hofer, Föhrenweg 12, 4127 Birsfelden